

Docteur Jean **TEXIER**

**INVENTAIRE**  
**ARCHÉOLOGIQUE**  
de l'Arrondissement  
de **ST-JEAN-D'ANGÉLY**

Ses monuments — Ses vieilles églises  
Ses anciennes demeures et ceux qui les ont habitées

**ASNIÈRES**

**L'Eglise**

De l'église du XII<sup>m</sup> ne subsistent que le mur du chevet jusqu'au dessus des trois fenêtres romanes dont il est percé et les soubassements du mur sud. L'église, vraisemblablement ruinée pendant la guerre de cent ans, fut relevée au XIV<sup>e</sup> siècle et la façade complètement refaite au XIX<sup>m</sup> dans le style gothique. Les 3 fenêtres du chevet plat sont de même hauteur : celle du centre, la plus simple, est surmontée d'une archivolte à pointes de diamant. Les deux autres qui l'encadrent, sont plus riches : leurs piedroits sont formés de colonnes dont les chapiteaux sont ornés de feuillages finement sculptés, un d'entrelacs et un autre d'une tête grotesque semblant avaler la colonne. Leurs archivoltes sont formées de croissants affrontés, du plus heureux effet.

En saillie, sur le mur nord, est construit un clocher carré accosté à chaque angle d'un contrefort plat. La corniche du premier étage est soutenue par des modillons assez espacés, petits et très frustes. Sur chaque face de ce premier étage ouvrent deux fenêtres accolées du XIII<sup>e</sup>, longues et étroites, abritées par une grande arcature dont l'archivolte à pointes de diamant est ornée, au milieu de l'arc légèrement brisé et à chacune de ses extrémités, d'une tête grotesque. Au-dessus, une petite fenêtre triflée et une flèche en charpente couverte d'ardoises. Le mur nord et le mur sud, percés de fenêtres gothiques sans ornements, sont flanqués de contreforts ainsi que les angles de la façade.

Sur le mur sud, et faisant pendant au clocher, une petite chapelle du XIII<sup>m</sup> est construite en saillie.

La façade ouest, refaite au XIX<sup>m</sup>, est ornée d'une porte gothique encadrée de colonnes dont les chapiteaux sont bien sculptés. Au-dessus existe un oculus.

A l'intérieur, la nef est formée de quatre travées dont les croisées d'ogives, qui soutiennent une voûte refaite en plâtre, reposent sur des culots. Cependant, les dernières qui précèdent le chœur reposent sur deux colonnes romanes formées d'un gros pilier quadrangulaire flanqué, en avant, d'une grosse colonne destinée primitivement à porter un doubleau et, latéralement, de deux petites dont les chapiteaux de feuillages sont assez frustes.

Deux culots sont à signaler, ce sont les premiers : celui de droite représente un animal à tête humaine et celui de gauche, une sirène avec sa tête de femme, aux grands seins pendants, tenant de sa main gauche sa queue de poisson.

Les trois fenêtres du chevet sont ornées comme à l'extérieur : celle du milieu très simple, les deux autres encadrées de colonnes. Les trois archivoltes sont formées de marguerites.

Dans le mur sud, en face la porte du clocher, une vaste arcade ouvre sur une petite chapelle dont la fenêtre du fond a été bouchée.

**Le Château de La Laigne**

Ce château date de la fin du XV<sup>m</sup> ou du commencement du XVI<sup>m</sup>. Il se compose d'un corps de logis quadrangulaire curieusement construit autour d'une énorme cheminée centrale commune à tous les appartements des étages. Il se termine par un grand comble d'ardoises. L'angle sud-est est flanqué d'une petite tour quadrangulaire contenant un escalier de pierre en colimaçon dont la porte, avec son arc en accolade, est défendue par une bretèche située au deuxième étage.

Les fenêtres des trois étages de la façade est sont ornées de meneaux et le fronton de la lucarne qui se découpe sur la toiture est décoré d'ornements renaissance peut-être un peu lourds. Les pignons sont agrémentés, à leur base, de vases de fleurs et, à leurs sommets, de fleurs de lys ; quant aux crochets des rampants, ils sont en grande partie disparus. La charpente, avec ses grandes croix de Saint-André, est en partie ancienne et un grand comble d'ardoises la recouvre.

Les grandes pièces du rez-de-chaussée et du premier étage ont conservé leurs vastes cheminées de pierre du XV<sup>m</sup>. Celle du rez-de-chaussée est la plus remarquable avec ses colonnes supportant sa grande hotte aux moulurations très simples, ornée de trois écussons.

Ce château fut augmenté au XVI<sup>m</sup> d'un autre corps de logis à un seul étage avec lucarnes et fenêtres à meneaux. Il se composait primitivement de deux vastes pièces avec de grandes cheminées de pierre à hottes droites reposant

sur de puissantes consoles. Celle du rez-de-chaussée est ornée, à sa partie inférieure, de triglyphes et de métopes et munie d'une belle plaque de cheminée armoriée. Celle du premier étage est ornée d'un petit motif finement sculpté et daté de 1590.

Un petit pavillon carré placé au-dessus d'une cave profonde flanque l'angle sud-est de ce corps de logis.

En face du château, une vaste margelle de puits n'a jamais reçu sa ferronnerie.

L'ensemble de la construction est très pittoresque et du plus heureux effet.

— Au XIV<sup>me</sup> siècle La Laigne appartenait aux Méhé :

— Le 31 décembre 1344, Jean Méhé, chevalier seigneur d'Etray, demeurant à St-Jean, teste en faveur de son fils :

— Louis Méhé, chevalier, seigneur d'Etray, La Laigne et La Giraud.

— Pierre Méhé épouse, en 1390, Marie d'Asnières.

— Jean Méhé partage, le 26 juin 1400, avec son frère Guillaume Méhé, seigneur de La Laigne, la succession de leur père, Pierre Méhé.

— Guillaume Méhé, marié avec Marguerite d'Asnières, fille d'Elie d'Asnières, fait aveu à Taillebourg, le 3 janvier 1405, pour son hôtel, terre et seigneurie de La Laigne situé au grand fief du Vairon.

— Le 2 janvier 1409, Jean Méhé, seigneur d'Etray, fait aveu comme mari d'Isabeau Marchadier.

— Jean Méhé épouse en premières noces, Belotte Marchand et en deuxième noces, le 16 mai 1433, Jeanne de La Roche, veuve de Jean de la Personne, seigneur de Varaize.

En 1400, Joachim Méhé épouse Marguerite de la Tour d'où :

I. Bertrand Méhé qui épouse Marie Girard, d'où :  
Marie Méhé qui épouse Guy Goumard d'Agonnay.

II. Guillaume Méhé, qui a pour fils François Méhé, d'où :

1. Georges Méhé qui épouse L. de la Jaille ;

2. Paul Méhé qui ne laisse que des filles.

— En 1456, Louis Méhé, écuyer, est seigneur de La Giraud et des Fontaines. Il avait fait aveu, le 7 avril 1451, pour son hôtel de La Laigne, situé paroisse St-Mehart d'Asnières. Aveu déjà fait le 27 juin 1425 par Jean de Nozières, à cause de Marie Méhé, sa femme, et qui sera renouvelé :

Le 6 mars 1473, par Antoine Méhé pour l'Hôtel et Seigneurie de La Laigne ; et à la même date par Antoine de la Guirande ;

Le 21 août 1486, par Marie de La Roche, veuve d'Antoine de la Guirande et tutrice de leurs enfants ;

Le 19 avril 1494 et le 6 février 1506, par Joachim Méhé, seigneur d'Etray.

En 1470, Perrot de la Guirande, écuyer, est dit seigneur de La Laigne.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1517, adjudication par décret, de La Giraud et d'Etray à Catherine Aisse, veuve de Pierre Méhé, saisies sur la succession de Guillaume et Joachim Méhé, à la requête de la dite Aisse.

— En 1580 et le 28 mai, Pierre Méhé est tué en voulant s'emparer du château de St-Jean-d'Angély.

Son fils Paul qui sera maintenu noble en 1590, hérite de La Laigne en 1581, mais, poursuivi par ses créanciers il doit vendre cette terre à Jean d'Abillon.

— Ce Jean d'Abillon était le fils de Joachim d'Abillon, marchand de fer à Saint-Jean, élu maire le 27 mars 1547.

Jean d'Abillon, seigneur de Beaufief, échevin en 1581 et maire en 1582, s'était marié avec Marie Dubois, le 13 juin 1547, d'où 3 fils et 2 filles :

I. Simon d'Abillon, seigneur de Savignac ;

II. Florisel d'Abillon, écuyer, seigneur de Beaufief, marié à Jeanne Ancelin, d'où :

1. Joël d'Abillon, qui meurt sans alliance.

2. Jean d'Abillon, seigneur de Poursay et du Cluzeau en partie, marié :

1<sup>o</sup> A Catherine Auber ;

2<sup>o</sup> Le 7 août 1628, à Elisabeth Guérin, veuve de Jacques Allenet. Il meurt peu après sans postérité.

3. Josué d'Abillon, seigneur de Beaufief et de Ternant, marié :

1<sup>o</sup> A Marie Philippier

2<sup>o</sup> A Madeleine d'Abillon, fille du seigneur de Savignac, sa cousine germaine. Il était mort en 1652, d'où : Lucie d'Abillon.

4. Florisel d'Abillon, seigneur de Beaufief en partie, marié le 17 août 1618, à Marie de Lamberthon. Il meurt en 1623, sans enfants.

5. Catherine d'Abillon, mariée au sieur d'Embreuil et habitant Coulon.

6. Anne d'Abillon, mariée à Charles Desprez, écuyer, seigneur du Vivier.

III. Jean d'Abillon, écuyer, seigneur de La Laigne, lieutenant général au siège royal de Saint-Jean-d'Angély, échevin et conseiller en 1603. Il épouse en 1601, Marie Joly, fille de Jean Joly, seigneur de Chadignac, et de Madeleine Grelaud. Etant veuve et tutrice de ses enfants, Marie Joly reçoit un aveu le 12 septembre 1625 comme dame de La Laigne, des héritiers d'Isaac de la Grange, seigneur des Fontaines et elle fait aveu le 25 février 1631. A ce moment, dans la terre et seigneurie de La Laigne est comprise la maison noble de La Giraud et la maison noble des Fontaines, d'où :

1. André d'Abillon qui suit (\*\*).

2. Madeleine d'Abillon, mariée le 26 février 1623, à Jacques Rolland, seigneur de Monmouton, lieutenant particulier à la Sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angély.

3. Marie d'Abillon, qui épouse Jacques Augéard, lieutenant général à la Sénéchaussée de Saint-Jean, puis Président au Parlement de Bordeaux.

★ André d'Abillon, seigneur de Longueville et de La Laigne, a une fille unique Suzanne.

Suzanne d'Abillon épouse le 16 janvier 1634, Jacques du Bois, seigneur de St-Mandé, des Portes et de Landes, d'où :

Jacques du Bois, qui épouse Marie-Anne de Galard de Béarn.

— Le 26 avril 1715, donation de Marie Galard, veuve de Jacques du Bois, chevalier seigneur de Saint-Mandé, La Laigne et des Portes, demeurant en son logis de La Laigne, en faveur de Jacques Alexandre, son fils aîné, de la seigneurie de La Laigne.

— Jacques Alexandre du Bois de Saint-Mandé, capitaine de dragons au régiment de Guébriant, se marie en 1723 avec Marie Legrand de Courpéteau, fille de Jacques et de Jeanne de Saignes. Il fait aveu pour La Laigne le 4 février 1729. Sa femme meurt en 1731, à 28 ans, laissant :

I. Guillaume du Bois, marquis de Saint-Mandé, seigneur de Courpéteau, capitaine au régiment d'Orléans-Dragons. Il fait la guerre de 7 ans, blessé, prisonnier à Fribourg. Préside en 1789 l'ordre de la noblesse à Saint-Jean-d'Angély. Marié à Françoise de Conti de Champigny, d'où :

Jacques Alexandre du Bois de Saint-Mandé, capitaine de dragons, émigré, mort à Saint-Jean en 1825.

II. Charles Amédée du Bois de Saint-Mandé, seigneur de La Laigne et de Sallebœuf, lieutenant de dragons au régiment du Dauphin. La Laigne passe en sa personne aux cadets de Saint-Mandé.

Marié avec Louise de Chasteignier, d'où :

a) Charles Alexandre Amédée du Bois de Saint-Mandé, demeurant à Sallebœuf, en 1793. Il fut le dernier seigneur de La Laigne. Il avait fait toutes les campagnes de l'armée de Condé dans le régiment des chasseurs nobles. Il mourut à Saint-Jean, sans postérité, en 1850.

b) Angélique du Bois de Saint-Mandé, mariée en 1802 avec Elisée René Auguste Perrodeau de Beauvief.

La Laigne est attribuée en héritage à la fille de Marie Claudine Aglaée du Bois de Saint-Mandé, épouse de Henri Jules de Raity de Villeneuve de Vittré. Clotilde de Vittré, mariée à Henri de La Barre.

Celui-ci vend La Laigne en 1881, à Alfred Audouin-Dubreuil, marié le 20 octobre 1886, à Céline Chevallier de Lessines, d'où :

Paul Audouin-Dubreuil, marié à Marie de Reboul, dont l'aïeule était Suzanne d'Abillon, par les de Saint-Mandé. Leur fils aîné, Louis Audouin-Dubreuil, né le 2 août 1887, marié le 10 juin 1933 à Gilberte Marchegay, est l'actuel propriétaire de La Laigne.

Armoiries :

MEHE : de sable à trois aigles éployés d'argent 2 et 1.

D'ABILLON : de gueules à 5 billettes d'argent couchées et posées l'une au-dessus de l'autre, en pal.

DU BOIS DE SAINT-MANDE : d'or à trois tourteaux de sable 2 et 1, couronne de marquis, support 2 griffons.

DE LA BARRE : d'or à 6 croissants de sable 3-2-1.

## Le Logis de La Giraud

En bordure de la grande place du village, où l'on voyait encore récemment des maisons avec leur pittoresque escalier de pierre extérieur, s'élevait le logis de La Giraud. On pénétrait par un grand portail en plein cintre surmonté d'un cœur et accosté d'une petite porte, dans une très vaste cour à chaque angle de laquelle était une petite tour avec son toit en poivrière couvert de petites tuiles plates dont les reflets jaunes, rouges et dorés brillaient au soleil. Depuis 1920, j'ai vu démolir le grand portail, s'effondrer et disparaître la tour Sud-Est. Quand à la tour Est, elle s'effrite peu à peu et est bien près de disparaître à son tour.

Dans la vaste cour, au milieu de constructions parasites, subsistent quelques vestiges de l'ancien logis. On voit encore une tour d'escalier hexagonale en saillie sur le bâtiment principal. Elle est percée de trois portes en plein cintre sur des plans contigus : une dehors et une pour chacun des deux appartements qu'elle dessert. L'escalier en pierre, en colimaçon, ne monte qu'au premier étage et, à hauteur d'appui, est percé de plusieurs meurtrières. La porte ancienne, qui ouvre dans un des appartements du premier, est décorée de losanges et date du XVII<sup>m</sup> siècle. Au rez-de-chaussée, la cuisine est pavée de vastes « pierres de La Giraud » et on y voit les vestiges d'une grande cheminée. Dans l'ancien salon, on remarque une cheminée Louis XVI et les restes d'un beau parquet.

Cette seigneurie relevait à foi et hommage de la seigneurie de Taillebourg au devoir de 25 sols. Elle appartenait, dès le XIV<sup>m</sup> siècle, aux Méhé qui tiraient leur noblesse de l'Echevinage, ainsi que le constate une information sur l'usance et jouissance des privilèges de Saint-Jean-d'Angély, en date du 16 avril 1593, par Méry de Vicq, conseiller du roi.

— Pierre Méhé, chevalier, seigneur de La Giraud, de La Laigne et d'Etray, se marie, en 1390, avec Marie d'Asnières, d'où :

I. Jean Méhé qui, en 1411, est dit chevalier, échevin et bourgeois de Saint-Jean. Il épouse en premières noces, Belotte Marchand et en deuxième noces, en 1433, Jeanne de La Roche, veuve de Jean de La Personne, seigneur de Varaize.

II. Guillaume Méhé, époux de Marguerite d'Asnières, fille d'Elie d'Asnières, qui fait aveu à Taillebourg, le 6 novembre 1399 et le 3 janvier 1409.

Il partage avec son frère Jean, le 10 juin 1400, la succession de son père Pierre Méhé.

— Le 26 juin 1425, aveu par Jean Nozières, à cause de Marie Méhé, sa femme.

— Louis Méhé, fils de Jean, fait aveu en 1450, 1451, 1474.

— Le 6 mars 1473, c'est Antoine Méhé.  
 — Le 14 mars 1486, c'est Marie de La Roche, veuve d'Antoine de La Giraud, tutrice de leurs enfants.  
 — Le 19 avril 1494 et le 6 février 1506, c'est Joachim Méhé, seigneur d'Etray, La Giraud et La Laigne.  
 — Le 1<sup>er</sup> septembre 1517, c'est Catherine Aisse, veuve de Pierre Méhé, pour la succession de Guillaume et Joachim Méhé.  
 — En 1553, François Méhé était seigneur de La Giraud.

Le 28 mai 1580, Pierre Méhé est tué en voulant s'emparer du château de Saint-Jean-d'Angély.

Son fils, Paul, seigneur de La Giraud et d'Etray, qui sera maintenu dans sa noblesse, le 7 mars 1599, avait dû vendre, en 1581, la seigneurie de La Laigne à Jean d'Abillon.

Poursuivi par ses créanciers, La Giraud elle-même était sous séquestre en 1595. La vente par décret fut prononcée le 2 novembre 1610.

Paul de Vallée, écuyer, seigneur du Douhet, s'en rendit adjudicataire moyennant 16.000 livres.

— Paul de Vallée avait épousé, le 16 mars 1605, Jeanne Pallet, fille de Jean Pallet, seigneur du Rousseau, médecin du prince de Condé et de Jeanne Mathé, d'où :

— Benjamin de Vallée, leur fils, écuyer, seigneur de La Giraud, épouse Rachel Gaillard.

— Judith de Vallée.

— Claude de Vallée, qui épouse La Rochefoucauld seigneur des Bernardières et meurt à 80 ans, le 14 décembre 1688.

— Jean de Vallée, seigneur de La Primauderie et de La Giraud, époux de Catherine....., d'où :

1. Marie de Vallée, baptisée le 23 août 1682.

2. Jean de Vallée, seigneur de La Giraud, qui en 1758, figure au ban de la noblesse de Saintonge et meurt à La Giraud, à 55 ans, le 7 septembre 1763. Il avait épousé Claude des Arnauds, d'où :

I. N. de Vallée.

II. Isaac de Vallée, écuyer, seigneur du Plonget, époux de Jeanne Jarousseau, d'où :

Marianne de Vallée, baptisée le 21 décembre 1683.

III. Jeanne de Vallée.

— Après le décès de Jean de Vallée, en 1763, la seigneurie passe à Jean Goulard, qui devient seigneur de La Giraud, marié en premières noces avec Marie-Anne Bailly, d'où :

Madeleine Goulard, mariée le 9 février 1773, avec Jean Texier, et en deuxièmes noces avec Anne-Gabrielle Binaud, d'où :

1. Jacques-Jean de Goulard, baptisé le 30 octobre 1754.

2. Jacques-Martial Goulard, baptisé le 2 septembre 1755.

3. Michel Goulard, baptisé le 24 août 1760.

4. Jean-Baptiste Goulard, baptisé en 1768.

5. Suzanne Goulard, baptisée le 10 juillet 1769.

— Vers 1780, François-Eutrope Jagueneau, contrôleur des guerres, est seigneur de La Giraud. Il était marié à Anne-Henriette Gaudin du Cluzeau, fille du sieur du Cluzeau et de Anne-Charlotte-Constance Molen de La Vernède, d'où :

1. Louis-Antoine-Thomas Jagueneau, baptisé le 8 septembre 1782.

2. Anne-Charlotte-Constance Jagueneau, baptisée le 14 septembre 1783.

Le 18 décembre 1783, décès à La Giraud, d'André-Eutrope Jagueneau, âgé de 40 ans.

Armoiries :

MÉHÉ : de sable à trois aigles éployés d'argent.

DE VALLÉE : de sable au lion rampant et contourné d'or couronné d'argent, armé et lampassé de gueules.

GOULARD : d'azur au lion rampant d'or, couronné, armé et lampassé de gueules.

#### Laleu d'Asnières

Ce logis du début du XVII<sup>me</sup> siècle, est situé au milieu d'une grande propriété et a une très belle vue s'étendant par-dessus la vallée de la Boutonne, jusqu'à la croupe du bois d'Essouvert. Précédé d'une vaste cour où l'on pénètre par un grand portail au cintre surbaissé, il est encadré de ses servitudes, flanqué au milieu de sa façade opposée, d'une petite tour avec un toit en poivrière, qui fut probablement d'escalier, mais transformée au rez-de-chaussée en four et au dernier étage en pigeonnier.

A l'intérieur du logis on remarque : dans la salle à manger des restes de boiseries et dans le vestibule un escalier à balustres de bois, mais surtout une aiguière ; dans une niche encadrée d'ornements Renaissance, formant colonnes et surmontée d'une coquille, est placé à gauche un vase taillé dans la pierre et engagé dans le mur. Il est muni d'un robinet d'étain et alimenté en eau par un réservoir en pierre qui se remplit à l'extérieur.

Dans la cour, restes d'une belle et grande margelle de puits en pierre. Dans le jardin, très beau cadran solaire en ardoise, de 1 m. 15 de diamètre, placé sur une table circulaire en pierre reposant sur un pied mouluré. Il est daté de 1766 et porte les armoiries des Gaillard de Laleu : d'azur au chevron d'or surmonté de trois fasces en devise du même.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1447, acquisition par le seigneur de Taillebourg, de Maurice Plusqualet, de tout droit qu'il avait au fief de Laleu, qui fut autrefois à Jean Léricon, qui l'avait acquis de Jean Pigneau.

— En mai 1477, aveu de Marguerite Aisse, veuve de Arnaud Gaillard, au devoir d'un épervier d'or, pour le fief de Laleu.

— Le 7 février 1498, le seigneur de Taillebourg laisse à Jean Gaillard, seigneur de la moitié de Laleu, la moitié

des droits lui appartenant.

— Le 31 mars 1506, Henri Gaillard retire copie d'un acte de Jean Gaillard pour Laleu et le fief des Fontaines.

— Le 10 mars 1559, aveu par Guillaume Gaillard du fief des Fontaines.

— Le 8 juin 1630, aveu par Henri Gaillard pour la moitié du fief de Laleu ; l'autre, par Marguerite Razin, qui l'avait acquise par décret de Bordeaux.

— Jacques Gaillard, seigneur de fief Gaillard, qui est parrain en 1659, était marié à Marie Beaudouin, d'où :

I. Jacques Gaillard, de fief Gaillard, qui a comme héritiers en 1692 :

— Jacques Barthomé, écuyer, seigneur de La Vignolerie, marié à Marguerite Gaillard, fille de feu Cazimir Gaillard, sieur de Brie.

— Jacques Peiraud, sieur de La Salle, mari de Henriette Gaillard.

— Marie de Vallée, veuve de Jacques Gaillard, écuyer, sieur de Fief Gaillard, demeurant à La Chaussée.

— Elisabeth et Rachel Gaillard.

II. Charles Gaillard, écuyer, sieur de Laleu en 1686, marié à Esther-Léa Resnier, d'où :

Charles-Denis Gaillard, baptisé le 27 décembre 1691.

III. Rachel Gaillard, mariée à Benjamin de Vallée, fils de Paul, seigneur de La Giraud et de Jeanne Pallet.

IV. Henriette Gaillard, mariée à Jacques Peiraud, d'où :

François Peiraud, baptisé le 16 janvier 1686.

Le 5 avril 1694, partage entre :

— Jacques Gaillard, seigneur de Saint-Marc et ses sœurs, Marie-Elisabeth Gaillard, sa fille, mariée :

1° Le 7 janvier 1710 à Auguste-Alphée Guitton de Maulévrier, mort en 1724.

2° En 1726, à Charles de Ponthieu, seigneur de Guinebourg, Vandré.

— Jacqueline-Françoise Gaillard, mariée en 1697 à Jean de Tarague.

— Marie Gaillard.

— En 1676, Marie Gaillard est veuve de Zacharie-Cosme-Cazimir Gaillard, écuyer, sieur de Laleu.

— Rachel Gaillard de Laleu, mariée en 1696 à Alexandre de La Tour, chevalier, seigneur de Geay, fils de Jean et d'Elisabeth de Gourdeau (pas de descendance).

— François Gaillard, seigneur de Fief-Gaillard et de Laleu, marié le 8 juin 1712 avec Marie-Marthe du Bois de Landes, d'où :

I. Marie-Marthe Gaillard, née à Laleu d'Asnières, le 16 septembre 1720.

II. Jacques-Alexandre Gaillard, chevalier, seigneur de Fief Gaillard et de Laleu, marié le 8 juin 1745, à Marianne du Boucheau du Château, d'où :

I. Jean-Alexandre Gaillard, chevalier, seigneur de Laleu, de La Chaussée et d'Anville (mort à 40 ans, le 19 décembre 1799), marié le 19 avril 1777 à Françoise de Laperrière, d'où :

Elisabeth Gaillard, dame de Laleu, baptisée le 15 janvier 1778, mariée en 1793, à Nicolas Gobeau.

II. Louis-Alexandre Gaillard, chevalier, seigneur de Landes, marié en 1779, à Marie Lemercier de Jauvelle, d'où :

1. Alexandre Gaillard, décédé à 18 ans.

2. N... Gaillard, mariée à François de Villedon.

3. Anne Gaillard, religieuse bénédictine.

4. Joseph Gaillard, marié en janvier 1778 à Anne Radegonde de Blacvod. (Il émigra à Munster, dans la compagnie du comte de Montausier et fut juge de paix de Saint-Hilaire à la Restauration), d'où :

Marie Scholastique Gaillard.

Armoiries :

**GAILLARD DE LALEU : d'azur au chevron d'or surmonté de 3 fasces en devise du même.**

### La Touche

Ce logis était une vaste construction du XVIII<sup>me</sup> siècle qui, vers 1910, fut démolie par son propriétaire qui n'en laissa que les vastes servitudes.

Cette seigneurie était possédée, au XIV<sup>me</sup>, par les Everland, d'où son nom de La Touche-Everland.

26 janvier 1429, aveu de Jean Everland à cause de Jeanne Estachebonne, sa femme.

Le 17 juin 1464, aveu par Jean Everland, sieur de La Touche et d'Asnières, marié à Jeanne de Polignac, d'où :  
19 juin 1503 : Jean Everland.

10 mars 1555 : Julien Everland.

La seigneurie passe alors aux Etourneau.

I. 13 juillet 1595, hommage de Mathurin Etourneau, seigneur d'Asnières, de La Touche et de Pisseloube, époux de Marie Boisseau, d'où :

— Charles Etourneau, avocat à Saint-Jean, marié en 1605, à Françoise Marchand. Le 21 juillet 1631, il résigne sa charge d'avocat du roi à Saint-Jean en faveur de son fils Louis ; (Jehan Etourneau, son frère, était seigneur de Pisseloube) d'où :

1. Jacques Etourneau, sieur de La Gaillardière. Il épouse, le 15 juillet 1652, Renée Pannetier.

2. Louis Etourneau, avocat.

3. Marie Etourneau qui épouse, le 20 avril 1657, Paul de Senectère, chevalier, baron d'Usson et de Brillac, d'où :

a) François de Senectère, baron de La Touche, époux de Marie de Béchillon.

b) Jean-Charles de Senectère, marquis de Senectère, seigneur de La Touche, Brillac, Usson. Il épouse, le 8 octobre 1712, Marie-Marthe de Saint-Pierre de Saint-Julien.

II. Marie Etourneau de La Touche épouse, le 9 juin 1591, Jehan Gadouyn, seigneur de La Bertinière, d'où :

1. Sébastien Gadouyn, marié à Marguerite Razin, dame de La Touche-Marteau.

2. Marguerite, Marie-Jeanne et Françoise Gadouyn.

— Martin-Charles Etourneau, écuyer, sieur de La Touche, conseiller du roi et avocat au siège royal de St-Jean-d'Angély, marié à Jeanne Etourneau, d'où :

1. Françoise Etourneau, marié le 9 novembre 1649 à Charles Chevallier, seigneur du Treuil, fils de Pierre, seigneur d'Ardenant et de feue Jeanne de La Tour.

2. Jean Etourneau, baptisé le 9 mars 1635.

— Isaac Etourneau, seigneur de La Touche, marié à Suzanne Roux, d'où François Etourneau.

— Alexis Etourneau, seigneur de Cousaud, décédé le 16 avril 1682, à 27 ans.

— Louis Etourneau, marié à Marthe Ménard, mort en 1686.

— Benigne Etourneau, mariée en juillet 1686, à Henry Mercier de Hautefaye.

— François-Alexandre Etourneau, seigneur de La Touche et d'Asnières, figure au ban de la noblesse en 1758. Lieutenant d'Infanterie au Régiment de Chartres (décédé le 20 janvier 1760), marié le 8 février 1750 à Marie-Anne de Pons, fille de Pierre de Pons, écuyer, seigneur de la Cou-dre, et de Elisabeth-Marie-Madeleine Simon de la Marillonnière, d'où :

1. François Etourneau, baptisé le 15 novembre 1751.

2. Marie-Anne Estourneau, née en 1753, mariée le 22 avril 1772, à Joseph-Louis, vicomte de Lescours, d'où :

Gabriel-Marie de Lescours, né le 8 mai 1775.

3. Charles Estourneau, seigneur de La Touche en 1789.

— André Estourneau, marié à Jeanne Delage de Laleu, d'où :

François Estourneau, baptisé le 11 décembre 1772.

En 1782, décès de François-Alexandre Estourneau de La Touche, chevalier, époux de Marie-Catherine Morisseau, au château de La Touche, à 62 ans. Marie-Catherine Morisseau se remarie le 11 août 1793 avec François-Anne Guinot de Saint-André. Elle était née à Saint-Domingue.

Armoiries :

ESTOURNEAU : d'or à trois chevrons de sable accompagnés de trois étourneaux du même, deux en chef, un en pointe.

SENECTERE : d'azur à cinq fusées d'argent mises en pal.

### Les Frouins

Les Frouins sont une belle demeure entourée de vieux arbres placée au fond d'une grande cour avec, de chaque côté, les communs. Le logis à un étage, très simple, est précédé d'une terrasse et percé de vastes fenêtres carrées avec balcons qui attendent toujours le ferronnier.

La façade opposée (nord) donne sur une autre terrasse et l'on descend dans le jardin par un escalier en fer à cheval. Au milieu, un parterre orné d'un cadran solaire. Façade très sobre mais aux lignes très pures.

Par la cour, on entre dans un grand vestibule. L'es-

calier est resté provisoire et devait recevoir une rampe en fer forgé. Le salon est très vaste : trois grandes portes-fenêtres ouvrent sur le jardin. Belles portes Louis XV. Trumeaux peints : emplacements de tapisseries. Dans la salle à manger, portes Louis XV et trumeau de cheminée Louis XV à très riche coquille.

Petite chambre à alcôve. Boiseries Louis XV. Cabinet avec boiseries de même époque et cheminée en pierre.

Au premier étage, salle de billard avec boiseries Louis XV et jolies portes vitrées. Une petite chambre à alcôve admirablement conservée avec sa cheminée et ses deux petites portes de chaque côté de l'alcôve. Cabinet à boiseries.

Dans les servitudes de l'aile gauche, une chapelle transformée en écurie à moutons. Aux fenêtres, pendent des débris de vitraux : ce sont les seuls vestiges qui subsistent.

Ce logis fut construit au XVIII<sup>me</sup> siècle par Augustin Hardy, né à Taillebourg en 1718. Il fait ses humanités au collège des Bénédictins de Saint-Jean, puis entre chez les Récollets de Bordeaux ; il est connu sous le nom de Père Martial : Récollet célèbre par son éloquence. En 1762, il prêche à Saint-Roch, en 1764, à Notre-Dame, en 1765, aux Quinze-Vingts. Il prêche devant le roi en 1766 et en 1770. En 1771, aux Quinze-Vingts, ce fut son dernier carême. C'est aux Frouins qu'il composa la plus grande partie de ses discours qu'il avait habitude de prêcher devant les villageois d'Asnières.

Il mourut à Saint-Jean, chez son parent, M. Héry, à 69 ans, le 26 février 1787.

En 1624, Louis Allenet était seigneur des Frouins.

Le 1<sup>er</sup> août 1786, mariage de Louis Dutour, fils de Nicolas Dutour, écuyer et de Catherine Briois de Beauregard, avec Marguerite-Rose Hardy, fille de Hardy de Boisblanc et de Marie Catin, d'où :

Christophe-Léon Dutour, baptisé le 9 février 1790. Marraine : Clémence Chauvin de Beaulieu, épouse de Charles-Joseph Hardy de Boisblanc.

Armoiries :

ALLENET : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois annelets de même.

### La Moreau

Il ne reste dans les constructions actuelles, aucun vestige du passé, mais il subsiste un très beau cadre de grands arbres.

— Au XVI<sup>me</sup> siècle, La Moreau appartenait aux Apvril. Isabeau Apvril, dame de La Moreau, épouse Arnaud de La Rivière, qui est seigneur de La Moreau en 1584.

Jacquette, leur fille, vend La Moreau le 28 août 1618 à Jean Gadouyn, écuyer, seigneur de La Bertinière et de La Moreau. — Il était marié depuis le 8 juin 1591 à Marie Estourneau de La Touche.

— En 1687, La Moreau est à Jean-François de La Personne.

En 1743, à Henry Marchand.  
En 1783, mariage de Jacques Charrier de Meursier avec Marguerite Marchand de La Moreau, d'où :  
Marie-Marthe Charrier, décédée à treize jours, en 1788.

Armoiries :

APVRIL : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois étoiles du même.

GADOUYN : d'azur au chevron d'argent accompagné de trois étoiles du même, deux et un, celle de pointe soutenue par un croissant de gueules.

DE LA PERSONNE : de gueules à trois pattes de griffon d'or.

MARCHAND : d'argent à trois mouches de sable.

### Le Plonget

Vaste habitation du XVIII<sup>me</sup> siècle, ayant belle allure avec ses grandes fenêtres à petits carreaux. A l'intérieur, on remarque une grande cheminée du XVII<sup>me</sup> encadrée d'une grosse moulure et portant une tablette surmontée d'un trumeau orné d'un cartouche.

Au XVII<sup>me</sup>, Le Plonget appartenait aux Vallée :

— Isaac Vallée, écuyer, sieur du Plonget, époux de Jeanne Jarousseau, d'où :

Marianne de Vallée, baptisée le 2 décembre 1683.

Au XVIII<sup>me</sup> siècle, la terre passe aux Serton.

— Jean Serton y meurt en 1759, à 82 ans.

1. Hélie Serton épouse, en 1731, Marie Clerc (qui y décède en 1776), d'où :

Jean-Hélie Serton, baptisé le 5 mars 1732.

2. Pierre Serton (qui y meurt à 77 ans, le 5 novembre 1775) épouse en 1731, Marie-Blanche de Belleix.

Pierre Serton épouse, le 3 décembre 1760, Marie Monnerie, d'où :

Marie Serton, baptisée en 1761.

Jean Serton, baptisé le 16 décembre 1768.

Armoiries :

DE VALLEE : de sable au lion rampant d'or contourné, couronné d'argent, armé et lampassé de gueules.

SERTON : d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois besants du même.

### Les Fontaines d'Asnières

Il ne reste plus que de vagues traces du logis où, depuis le XVII<sup>me</sup> siècle jusqu'à la Révolution, habitaient les de La Grange.

— Le 2 janvier 1409, aveu pour les Fontaines, de Jean Méhé, seigneur d'Etray, comme mari d'Ysabeau Marchadier, avant veuve de Pierre Chardon.

— Le 26 janvier 1429, aveu de Jean Everland à cause de Jeanne Escabonne, sa femme, héritière d'Ysabeau Marchadier.

— En 1506, Jean Gaillard est seigneur des Fontaines.

— Le 10 mai 1559, aveu par Guillaume Gaillard du fief des Fontaines.

— Le 26 janvier 1623, Nicolas de La Tour, sieur des Fontaines, époux de Marie Turnet, d'où :

Samuel de La Tour qui vend la seigneurie des Fontaines.

— Le 30 octobre 1619, à Isaac de La Grange, fils de Pierre de La Grange et d'Anne Lemoyne, marié le 28 juin 1580, à Elisabeth de Cicontreau, d'où :

Pierre de La Grange (qui meurt le 2 septembre 1625), fils d'Isaac.

— Il épouse, le 8 octobre 1623, Louise Saulnier, d'où :

— Isaac de La Grange, marié le 10 juillet 1661, à Madeleine Chiton.

— Suzanne de La Grange, mariée le 26 août 1693, à Autefaix de Jauvelle, écuyer, seigneur de Luceray.

26 janvier 1694 : Décès de La Grange, seigneur des Fontaines.

19 juin 1747 : Décès de Madeleine La Grange à 83 ans.

4 mai 1790 : Marie-Antoinette de La Grange est dame des Fontaines.

Armoiries :

LA GRANGE : d'or à la bande de sable chargée d'une tête de lion arrachée d'argent.

### Vestiges du Passé

— A Asnières, chemin de La Tranche, en face de l'ancien cimetière, il y avait une maison dont la mise à l'alignement détruisit deux cheminées du XVI<sup>me</sup>. Sur la façade de la cour, il y a encore une fenêtre du XV<sup>me</sup> et un escalier extérieur.

— A la Rue d'Asnières, il y avait une maison du XV<sup>me</sup> qui tomba en ruines vers 1720. Trois fenêtres de la fin du XV<sup>me</sup>, dont une armoriée, ont été replacées dans les communs du château de Dampierre-sur-Boutonne.

Il reste encore dans les décombres, une porte un peu fruste avec son arc en accolade.

— A Chantageasse, il y avait, du XVII<sup>me</sup>, un grand portail en plein cintre, à bossages, qui avait une certaine allure. Il a été démoli vers 1940. Il ne reste que la petite porte aussi à bossages et d'époque Louis XIII, qui lui était accolée.

En 1732, Jean Chotard demeure à Chantageasse.

En 1768, J.-B. Chotard, époux Larade, y meurt à 67 ans.

En 1786 et le 30 janvier, Marie Mesnard des Dousines, épouse de Jacques Persan de la Mothe, capitaine de la marine, y décède à 68 ans.

En 1790, Jean Sicard, bourgeois de Chantageasse, marié à Marie Delalande, d'où :  
Madeleine Sicard.